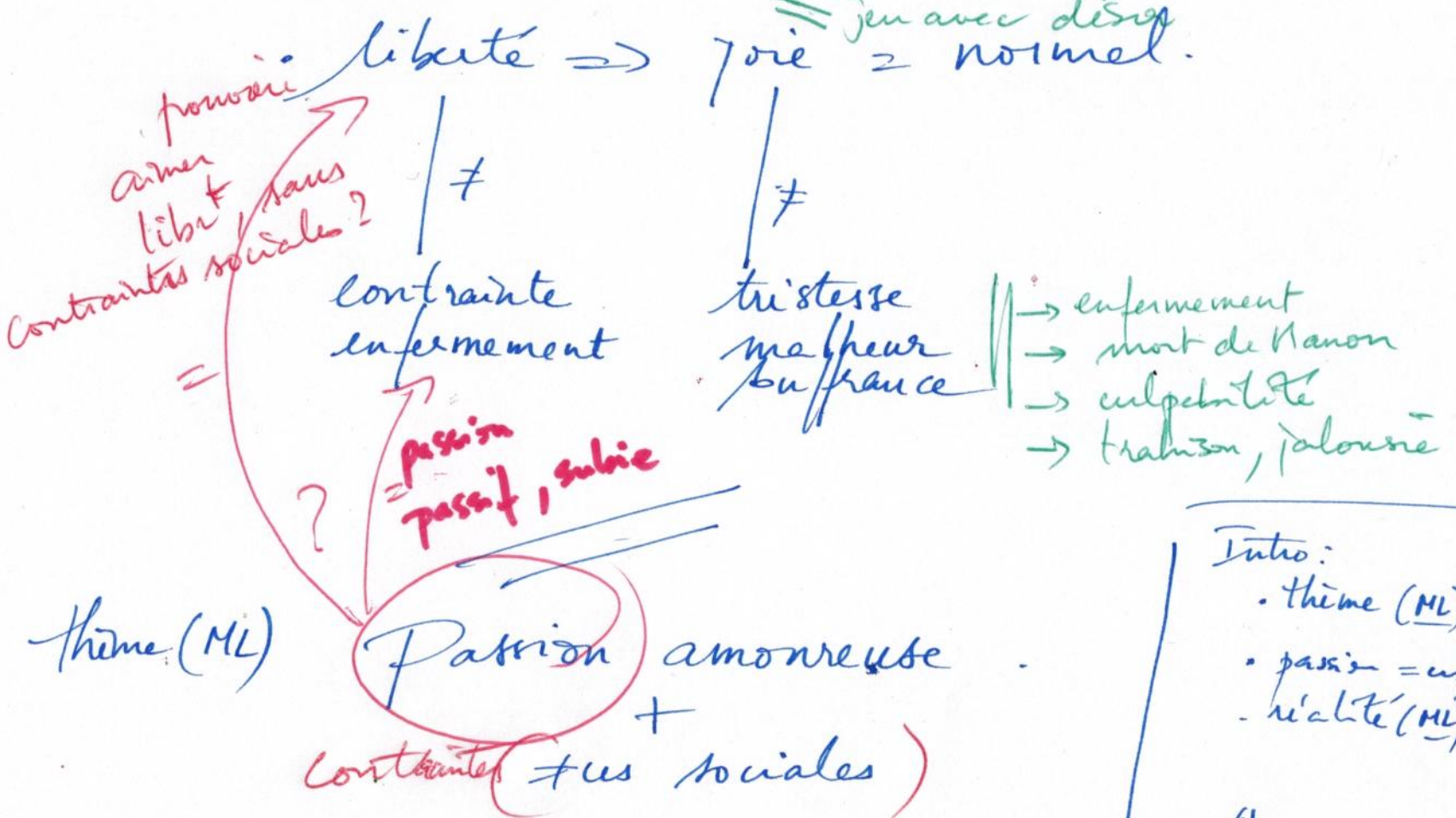
Pendant qu'il marche sans crainte dans les rues de Paris après son évasion, le chevalier des Grieux affirme : « Je trouvais de la joie dans cet exercice de ma liberté. » Cette phrase éclaire-t-elle votre lecture du roman de l'abbé Prévost ?



Intro :
- thème (ML) = passion
- passion = enfermement ?
- réalité (ML) = x4 enfermements réels loi, contrainte sociale

=> ML = ex(joie [se livrer à ses passions] ?

Dans son avis au lecteur, l'abbé Prévost prétend qu'on trouvera, « dans la conduite de M. des Grieux un exemple terrible de la force des passions ». Il est évident que les passions, voire la passion amoureuse, constitue l'un des thèmes centraux de Manon Lescaut. D'après ce que dit Prévost, la passion amoureuse devrait y être présentée comme un repoussoir, comme quelque chose qu'il faut éviter, parce que la dite passion y apparaîtrait comme terrible – c'est-à-dire horrible. En particulier, on devrait y voir affleurer l'idée classique selon laquelle la passion, c'est passif, c'est ce qu'on subit, un coup de tonnerre qui vient de l'extérieur, nous aliène de nous-même(s) et nous mène aux pires souffrances. Mais ce qui apparaît aussi dans le roman, c'est que Grieux éprouve de la joie non en se libérant de la passion, mais en se libérant ~~de la passion, mais~~ de l'enfermement dans lequel la société le jette. Ainsi, pendant qu'il marche sans crainte dans les rues de Paris après son évasion, le chevalier des Grieux affirme-t-il : « je trouvais de la joie dans cet exercice de ma liberté ». Au fond, la morale de Manon Lescaut ne serait-elle pas le contraire de ce qu'annonce

1/

l'abbé Prévost : pour être heureux, en réalité, il faudrait s'abandonner à ses passions ? [laisser la place ici pour l'annonce de plan.]